

communauté élargie

2.37-47

Tous les croyants vivaient unis entre eux...

La prédication de Pierre ne serait peut-être pas considérée aujourd'hui comme un modèle d'éloquence. Elle a produit, néanmoins, un effet dévastateur sur son auditoire. Le porte-parole des apôtres a répondu avec beaucoup de conviction à la première question de la foule : *Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?*¹ Les phénomènes étranges qui avaient provoqué ce rassemblement ont été expliqués. Et même si ces explications ne satisfont pas tout le monde, la balle est de toute évidence de nouveau dans le camp des auditeurs. Pierre leur a fourni des réponses qui s'appuient fermement sur l'autorité de leurs propres Écritures. Que feront-ils de cette vérité ? Il y a dans cette foule des hommes et des femmes qui ont crié : *Hosanna !* lorsque Jésus est entré à Jérusalem, et d'autres — ou les mêmes ? — qui ont crié : *Crucifie !* quelques jours plus tard. Si Pierre a raison, les Juifs de Jérusalem ont tout faux pour ce qui concerne Jésus de Nazareth. Mais pourront-ils l'admettre ?

Il faut plus que des paroles pour amener quelqu'un des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Il faut une intervention de l'Esprit de Dieu. Que l'Esprit ait agi à travers le discours de Pierre est évident puisque Luc écrit de ceux qui écoutaient : *ils eurent le cœur transpercé*². C'est l'Esprit qui déchire le voile pour permettre à ces personnes d'envisager la vérité au sujet de Jésus. C'est l'Esprit qui les pousse à « fendre l'armure » et à s'écrier : *Frères, que devons-nous faire ?*

La question s'adresse à tous les apôtres. Sans doute, comme les membres du Grand-Conseil quelques jours plus tard, *ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus*³. C'est au nom des Douze que Pierre répondra, appelant les assistants à une conversion radicale. La communauté des disciples de Jésus va passer, en quelques heures, d'environ cent vingt personnes à environ trois mille cent vingt, une croissance que peu d'organisations sauraient digérer. Mais la communauté de l'Esprit fera face, développant un mode de fonctionnement souple et original qu'on peut décrire en trois mots : radicalité, assiduité, simplicité.

radicalité

La conversion à Jésus-Christ commence par une remise en cause radicale de notre vision de Dieu, du monde et de nous-mêmes. L'Évangile appelle un changement radical de mentalité et d'orientation qu'on appelle traditionnellement la repentance. Au lieu de continuer à vivre comme si la venue, la vie, la mort et la résurrection de Jésus ne changeaient rien, on saisit que la venue, la vie, la mort et la résurrection de Jésus changent **tout** !

Ce changement profond est illustré par le baptême *au nom de Jésus-Christ* par lequel on confesse que « Jésus est mon Messie — et je n'en attends pas d'autre ! », prise de position radicale. Confessant Jésus comme Christ de Dieu, les personnes touchées confessent le péché de n'avoir pas cru en lui, de l'avoir rejeté, d'avoir participé activement ou passivement à son élimination physique. Par ce baptême au nom de « Jésus-comme-Messie », elles se séparent radicalement de la *génération tordue*⁴, celle qui s'est bouché les yeux et les oreilles pour ne pas comprendre. Par la même occasion, elles signifient ouvertement leur entrée dans la communauté nouvelle des disciples de Jésus-Messie.

Cette conversion n'a rien à voir avec ce que le monde, pour se rassurer, appelle « un changement de religion ». À cette époque le « christianisme » n'existe pas, personne ne peut donc s'y convertir. Tous les nouveaux convertis sont juifs. Pierre ne les a pas incités à renier la foi de leurs pères, mais à comprendre que Jésus est la réalisation des promesses faites à Israël. Ils ne viennent pas d'adhérer à une secte, mais

¹ Actes 2.12

² Actes 2.37, NBS.

³ Actes 4.13

⁴ L'adjectif grec *skolios* a donné « scoliose » en français.

d'intégrer le « reste fidèle ». Avec le temps, ils se rendront compte qu'une rupture est inévitable avec le système religieux du judaïsme tel qu'ils le connaissent. Petit à petit, ils mesureront toute la portée du fait que *la promesse* est non seulement pour eux et pour leurs enfants, mais aussi *pour ceux qui vivent dans les pays lointains, tous ceux que le Seigneur notre Dieu fera venir à lui*. Mais, au départ, c'est à Dieu qu'ils se convertissent, à Dieu révélé en Jésus-Christ.

Cette repentance et cette séparation radicales marquent un changement si fondamental qu'il débouche sur une vie communautaire tout aussi radicale. Ces nouveaux chrétiens n'ont pas mis des semaines ou des mois pour comprendre comment nourrir leur vie nouvelle ! Car nous devons comprendre que la promesse de Pierre — *vous recevrez le don du Saint-Esprit* — n'est pas restée lettre morte... Éclairés par l'Esprit, ils n'ont eu aucun mal à réorganiser leurs priorités et à discerner leurs nouveaux besoins : besoin d'approfondir leurs connaissances de l'enseignement de Jésus et de la lecture chrétienne de leurs Écritures, besoin de parler, de partager, de manger et de prier avec d'autres qui avaient vécu le même changement de cœur. Spontanément, les choses se sont mises en place pour que vive et se développe la communauté de l'Esprit. Et Luc souligne que ces activités n'avaient rien de sporadique. Les disciples faisaient preuve d'une réelle assiduité.

assiduité

Nous avons déjà remarqué que, même avant la Pentecôte, les disciples de Jésus avaient adopté la bonne habitude de se retrouver régulièrement et souvent pour relire les Écritures et pour prier ensemble : *Tous, d'un commun accord, étaient assidus à la prière*⁵. Le même verbe revient au ch. 2, aux versets 42 et 46. Cette assiduité ressort comme quelque chose de vraiment caractéristique de la culture de cette première église. L'intensité de la vie communautaire nous surprend et nous interpelle. Il se passait toujours quelque chose dans le coin de la cour du Temple que les chrétiens avaient investi. Il n'est pas question ici d'un rythme hebdomadaire, de rencontres du dimanche, mais de rassemblements quotidiens. Cela n'implique pas, évidemment, que les trois mille membres de la communauté étaient constamment réunis, du matin au soir, du dimanche au samedi, mais probablement que chacun se rendait au lieu de rencontre dès qu'il en avait la possibilité. Les apôtres se tenaient à la disposition de ceux qui avaient soif d'enseignement et se relayaient pour partager la pensée de Jésus et la nouvelle interprétation christocentrique des Écritures.

Parallèlement à ces rendez-vous pour l'enseignement, il y avait aussi un foisonnement de rencontres informelles dans les maisons qui servaient à « digérer » les propos des apôtres par la discussion, l'échange et la prière. Le nombre de participants à l'une de ces réunions conviviales autour d'un repas était forcément limité. On y tissait des relations plus personnelles, on pouvait y partager ses fardeaux et ses joies — ce qui était impossible lorsqu'ils se retrouvaient à plus de trois mille ! C'est vraisemblablement dans ce cadre et au moment des repas fraternels que s'est instaurée la tradition de la « cène »⁶. Le fait qu'ils rompaient le pain dans les maisons indique que la cène n'était pas pour eux un rite, encore moins un rite qui aurait exigé la présence d'un apôtre.

Ainsi, dès le début, la communauté chrétienne a construit son dynamisme et son équilibre sur un modèle de fonctionnement qui alliait des réunions plénières (gages d'unité) et des groupes de maison (espaces de diversité). Comme beaucoup d'équilibres, celui-ci s'est parfois révélé difficile à maintenir. Plus tard, une Église devenue hiérarchique, cléricale et formaliste s'est méfiée de la liberté et de la spontanéité que nourrissaient les petits groupes. Par ailleurs et à d'autres moments, des groupes intimes ont perdu la vision de l'unité pour devenir sectaires et s'arracher à leur communauté d'origine pour des motifs futiles. Préserver l'équilibre sans perdre son dynamisme est le défi permanent de la vie communautaire. Le secret de l'église de Jérusalem était l'assiduité du plus grand nombre pour tous les aspects de la vie de la communauté⁷. Le « zapping » n'était pas encore à la mode (je vais au culte, mais pas à la réunion de prière...).

⁵ Actes 1.14 ; le verbe est *proskartereô*.

⁶ Par la suite, l'expression *la fraction du pain* est devenue une sorte de terme technique pour le repas commémoratif.

⁷ Au v. 42, la traduction donnée par la *Bible du Semeur* obscurcit le fait que les disciples *s'attachaient assidûment* non seulement à *écouter l'enseignement des apôtres* mais aussi à toutes les activités listées.

Il faut aussi souligner que ces premiers croyants n’imaginaient pas que parce qu’ils avaient reçu l’Esprit ils pouvaient se passer d’enseignants humains. Bien au contraire, on sent qu’ils réclamaient un enseignement conséquent et suivi — les apôtres n’avaient pas l’occasion de se tourner les pouces ! Ces nouveaux chrétiens avaient faim de la Parole et ils *persévéraient* dans l’apprentissage. Dieu travaille dans la durée : la sanctification instantanée n’existe pas, pas plus que la maturité instantanée. Dans la pensée du Seigneur, l’église est un lieu d’enseignement et quand l’Esprit nous remplit il nous donne faim et soif d’apprendre. On peut et on doit étudier sa Bible chez soi, bien sûr, mais cela ne remplace en aucun cas l’enseignement au sein de l’église locale. Le ministère de l’Esprit de vérité s’exerce au sein de la communauté. Toutes les erreurs, tous les mouvements bizarres qui pullulent, trouvent leurs origines dans les élucubrations de personnes qui se sont isolées pour élaborer une doctrine personnelle. Seuls l’échange et la vie communautaire peuvent garder dans la vérité aussi bien les enseignants que les enseignés. Une église remplie de l’Esprit est une église qui étudie la Parole ensemble — et qui s’y soumet.

C’est également une église où l’on prie ensemble. Luc écrit que les disciples de Jésus s’attachaient assidûment *aux prières*. Certains voudraient nous faire croire que les chrétiens se réunissaient pour réciter des prières toutes faites, juives et/ou chrétiennes⁸. Pourtant, les exemples que nous donne le livre des Actes sont des prières spontanées⁹. Il vaut mieux comprendre *les prières* ici comme une référence aux divers rendez-vous pour la prière qui jalonnaient la journée et la semaine. Ce qui stimulait l’assiduité des chrétiens dans ce domaine n’était assurément pas la perspective de répéter sans fin les mêmes formules, mais la possibilité de parler ensemble à cœur ouvert à celui que Jésus a révélé comme Père.

simplicité

Les premiers chrétiens *s’attachaient assidûment* non seulement à l’enseignement, à la fraction du pain et aux réunions de prière, mais aussi à quelque chose que Luc appelle *la communion*. Il utilise un mot¹⁰ qui a, dans le Nouveau Testament, une portée pratique qui manque trop souvent à notre conception actuelle de la « communion fraternelle ». Et il nous raconte comment cette *communion* se manifestait parmi les croyants à Jérusalem pendant la période quelque peu euphorique¹¹ qui a suivi la Pentecôte.

Beaucoup des nouveaux convertis étaient des pèlerins montés pour la fête et qui n’avaient pas forcément les moyens matériels de prolonger leur séjour dans la capitale. Mais ils hésitaient à repartir sans avoir bien assimilé les fondements de la foi. Il y avait aussi là des chrétiens qui habitaient Jérusalem et ses environs et qui avaient donc du travail, mais qui voulaient aussi passer le plus de temps possible avec leurs frères et sœurs en Christ. Alors, les uns et les autres n’ont pas hésité à vendre qui une bague, qui un champ, pour permettre à chacun de manger et de se loger pendant ce premier « séminaire de formation » si importante pour l’avenir de l’Église.

L’esprit religieux a toujours cherché dans ce texte un comportement à imiter, quelque chose de **normatif** pour l’Église. Cela a inspiré toutes sortes d’expériences de vie communautaire dont certaines ont poussé très loin la mise en commun des biens. Mais c’est une fausse piste... L’Esprit souffle où il veut et la vie dans l’Esprit ne peut être enfermée dans des formes figées et imposées (aussi sympathiques soient-elles de prime abord). Le souffle de l’Esprit permet justement à l’Église de s’adapter à et de s’épanouir dans toutes les cultures et toutes les situations. La vitalité de la communauté de l’Esprit ne dépend pas d’un modèle économique particulier (communiste, capitaliste ou autre).

Ce que ce récit nous enseigne n’est pas que le Seigneur demande à tous ses enfants de vendre tout ce qu’ils ont — bien des chrétiens à Jérusalem avaient encore des résidences principales puisqu’on s’y réunissait ! Mais il est important de retenir que la plénitude de l’Esprit modifie le rapport du croyant à l’argent, aux possessions, aux biens matériels. Les questions que Pierre posera à Ananias indiquent que la notion de

⁸ Ainsi Longenecker, p.290.

⁹ Actes 1.24 ; 4.24-30

¹⁰ *koinônia*, un mot qui exprime des relations mais aussi une idée de participation, de contribution, de partage des biens.

¹¹ La *joie extrême (agalliasis)* qui présidait aux repas en commun (v. 46) n’était pas encore tempérée par l’opposition, les difficultés (Ananias et Saphira), les tensions (les distributions aux veuves) et la persécution.

propriété et même de propriété privée subsistait : *N'étais-tu pas libre de garder ta propriété ? Ou même, après l'avoir vendue, ne pouvais-tu pas faire de ton argent ce que tu voulais ?*¹² Ce qui n'avait plus cours, c'était la propriété **égoïste** — l'Esprit les en avait libérés. Alors, lorsque c'était utile, *ils vendaient*¹³ des biens mobiliers ou immobiliers et *ils répartissaient l'argent entre tous, selon les besoins de chacun*.

Par la repentance et la foi, nous avons reçu, nous aussi, *le don du Saint-Esprit*. Mais si quelquefois sa plénitude nous échappe, ne serait-ce pas à cause d'un mauvais rapport aux biens matériels ? L'Esprit de Christ est gêné par l'égoïsme et la pingrerie, mais il s'épanouit dans les cœurs **généreux**¹⁴. Comment possédons-nous ce qui nous appartient ? À poings fermés... ou à mains ouvertes ?

Tous les croyants vivaient unis entre eux et partageaient tout ce qu'ils possédaient. Cela paraît si simple... et pourtant, en pratique, cela devient vite compliqué ! Comment éviter que des personnes mal intentionnées ne profitent de la communauté ? Comment assurer une répartition équitable des ressources ? Comment empêcher que certains ne tirent orgueil de leurs contributions ? Comment faire en sorte que les plus pauvres ne se sentent pas dévalorisés ? Toutes ces questions allaient rapidement se poser. Mais, au début, une qualité qui ne peut être, à mon avis, qu'une manifestation du fruit de l'Esprit a permis la mise en place d'une véritable communion fraternelle : la *simplicité de cœur*. Le mot utilisé par Luc¹⁵ a aussi parfois le sens d'humilité. Quand on y pense, le plus grand obstacle à la communion-*koinônia* est probablement l'orgueil : l'orgueil qui nous empêche de demander de l'aide, l'orgueil qui nous empêche d'accepter de l'aide ou l'orgueil qui nous empêche de proposer notre aide sans en tirer gloire. L'orgueil complique tout. Que Dieu nous remplisse de cette *simplicité* qui permet de donner et de recevoir sans arrière-pensées, de partager ce que nous avons reçu — par amour !

Certaines remarques de Luc nous renseignent sur l'état des relations entre la jeune Église et le public en général. Dieu accréditait l'enseignement des apôtres de la même manière qu'il avait certifié le ministère de Jésus, par des miracles et des signes qui impressionnaient les gens, instillant cette crainte respectueuse qui est souvent associée à l'action du Seigneur. Par ailleurs, la communauté radicale suscitait des réactions favorables au sein de la population, réactions qui facilitaient le témoignage. Malgré une communion si étroite, la communauté restait ouverte et accueillante, intégrant jour après jour de nouveaux membres. Mais dans ce domaine aussi, la simplicité et l'humilité restaient de mise. Car c'est *le Seigneur* qui *ajoutait chaque jour à leur communauté ceux qu'il savait*.

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹² Actes 5.4

¹³ Les verbes à l'imparfait expriment une vente et une répartition occasionnelles, selon les besoins.

¹⁴ En grec, l'adjectif *koinônikos* veut justement dire *généreux*.

¹⁵ *aphelotès*